

brutalités d'un écuyer. Selon l'inspiration du moment, il lui arrive parfois de ralentir outre mesure les mouvements d'un morceau; parfois, au contraire, de les accélérer de manière à dérouter complètement les accompagnateurs les plus expérimentés. Avec ses dignités et ses qualités, Hauman n'a jamais pu se créer en France un renom solide de grand violoniste; c'est un astre errant, avec ses éclipses soudaines et ses irradiations inespérées. Comme compositeur, cet artiste a écrit, entre autres œuvres, un concerto avec orchestre, des variations de bravoure sur un thème original, et une grande scène sur l'air des tombeaux de Lucie.

HAUPT (Maurice), philologue allemand, né à Zittau (Saxe) en 1808. Il fut nommé professeur extraordinaire de philosophie à Leipzig en 1838, devint un peu plus tard bibliothécaire, puis professeur de littérature allemande à Vienne (1843). Lors des événements de 1848, M. Haupt se mêla d'une manière active à la politique, et fut, pour ce fait, destitué en 1850. Membre de la Société royale des sciences et lettres correspondant de celle de Vienne et de Berlin, ce savant philologue a été appelé, en 1852, à remplacer dans sa chaire, à Berlin, le célèbre philologue Lachmann, et il est devenu, en 1861, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de cette ville. Nous citerons parmi ses ouvrages: les Feuilles volantes sur l'allemand ancien (Leipzig, 1836-1840); Questions Catullianae (Leipzig, 1837); Observations critiques (Leipzig, 1841); puis d'autres éditions: Ovidii Epistolarum, Græti Nemesianique Cynegetici (Leipzig, 1838); trois Poèmes de Hartmann von Ane; le Bon Gerhard, par Rudolph d'Embs; Engelhard, par Conrad de Wurzburg; le Lecker de Göttingen; Der Wascheke, poème anonyme du XIII^e siècle; Horatius (1841); les poésies bucoliques de Bion et Moschus, avec un commentaire (1850); et les Œuvres d'Eschyle (1852). Enfin M. Haupt a revu la neuvième édition des Niebuhring et fondé la Revue des antiquités allemandes (Leipzig et Berlin, 1841-1856 et suiv.).

HAUPT (GUERRIER DE), grammairien français. V. GUERRIER.

HAUPTMANN (Maurice), compositeur allemand, né à Dresde en 1794, mort en 1868. Il étudia à Gotha, sous la direction de Spohr, le violon et la composition. De retour à Dresde en 1812, après l'achèvement de son éducation musicale, il entra à la chapelle royale, y resta un an, et se rendit ensuite à Prague et à Vienne; puis, il passa en Russie, où il séjourna cinq ans. De retour en Allemagne en 1825, il entra à la chapelle de Cassel, dont son humble emploi le fit sortir pour entreprendre un voyage en Italie. En 1842, il se fixa décidément à Leipzig, avec le titre de chanteur de l'église Saint-Thomas. Deux ans plus tard, il reçut sa nomination de professeur à la chapelle royale du conservatoire de cette ville. Erudit, musicien passionné, juge impartial et écrivain délicat, Hauptmann rédigea, pendant l'année 1843, la célèbre Gazette musicale de Leipzig avec un tact exquis. Mais ses exigences de sa charge à l'égard lui firent quitter la rédaction du journal. Depuis ce moment, en dehors de sa musique religieuse et de ses écrits didactiques, il consacra tous ses soins à la belle édition des Œuvres complètes de Sebastian Bach, entreprise par une société d'artistes de Leipzig. Ses principales compositions de compositeur sont: Mathilde, opéra; un Salve, regina, considéré comme son chef-d'œuvre; mélodie sur le Lac, opéra; chants et chœurs; sans avoir accompagné de piano, et quelques œuvres de musique instrumentale. Ses écrits didactiques sont, en général, excessivement abstraits.

HAUR (Jacques-Casimir), économiste polonais, né en 1632, mort après 1707. Après avoir administré pendant plus de trente ans les biens de plusieurs seigneurs polonais, il devint commissaire trésorier, puis secrétaire du roi, qui lui donna le titre de baron. On a de lui: Économie agricole générale (Craovie, 1675, in-fol.), ouvrage qui jouit en son temps d'une grande réputation; et un recueil de poésies, intitulé le Mercure polonais, avec de bonnes nouvelles, écrites en vers (1702).

HAURANNE (DUVERGIER DE), nom d'un savant théologien et d'un homme politique français. V. DUVERGIER DE HAURANNE.

HAURANNE (Louis-Prospér-Ernest DUVERGIER DE), écrivain et homme politique français, né en 1843. Il est fils de l'académicien Prosper Duvergier de Hauranne, dont nous avons donné la biographie au mot DUVERGIER. Il s'était fait connaître par d'intéressants articles, publiés dans la Revue des Deux-Mondes, sur les États-Unis et par des brochures libérales. Lors-élevé en 1870 la guerre éclata avec la Prusse, il fut nommé capitaine, il s'engagea dans la garde mobile du Cher, où il devint capitaine, se distingua au combat de Beaune-Rolande (28 novembre), y reçut une blessure et fut peu après décoré. Lors des élections municipales du 2 juillet 1871, M. Ernest Duvergier de Hauranne se présenta comme candidat républicain dans le Cher. Ayant été élu, il alla s'engager avec la gauche. Rempli d'ardeur et désireux de se faire connaître, dès le 20 du même mois, il

débatait par un discours sur la décentralisation, et, depuis lors, il a pris la parole à diverses reprises, notamment contre l'institution de la commission départementale (1^{er} août), pour l'impôt sur le revenu (23 décembre), contre l'impôt sur les valeurs mobilières (5 janvier 1872), sur la marine marchande (26 janvier), sur la loi militaire (18 juin), etc. A diverses reprises, le jeune orateur s'est vu l'objet de manifestations hostiles de la part de la majorité monarchique, irritée de ce qu'il avait sacrifié sous prétexte de famille pour se joindre aux républicains. Le 23 mai 1872, il alla féliciter M. Changarnier d'avoir protesté contre les paroles du colonel Denfert sur l'obéissance passive, et quitta les bancs de la gauche pour aller s'asseoir au centre gauche; mais il ne tarda pas à regretter cet étrange coup de tête et à reprendre le siège qu'il n'aurait pas dû quitter. Outre ses études intitulées: Cuba et les Antilles, Huit mois en Amérique, la Démocratie et le droit de suffrage, le Président Johnson et le Congrès, etc., on lui doit: la Coalition libérale (1869); le Gouvernement personnel (1869), etc.

HAURÉAU (Jean-Barthélemy), historien et publiciste, né à Paris en 1812. A vingt ans, il débuta par un ouvrage, intitulé la Monarchie, dans lequel il exprimait son ardent sympathie pour la Révolution, et qui facilita son entrée dans le journalisme politique. Après avoir collaboré à la Tribune, au Journal du peuple, au National, au Droit, à la Revue du Nord, M. Hauréau se rendit en 1838 au Mans, où il devint rédacteur en chef du Courrier de la Sarthe et bibliothécaire de cette ville. Là, il partagea son temps entre la politique militante et les travaux d'érudition jusqu'en 1845, époque où, sur la demande des cléricaux et des conservateurs, il fut destitué de sa place de bibliothécaire. M. Hauréau retourna alors à Paris et reprit sa place de rédacteur au National. Après la chute de Louis-Philippe, Charlet et les conservateurs des manuscrits français à la Bibliothèque nationale et membre du comité historique au ministère de l'instruction publique. Peu après, une élection partielle ayant eu lieu dans la Sarthe, les électeurs de ce département l'envoyèrent siéger à l'Assemblée constituante, où il vota généralement avec les républicains modérés. Il ne se présenta pas aux élections pour la Législative, s'attacha à mettre en ordre les richesses bibliographiques confiées à ses soins, et découvrit à la Bibliothèque nationale un grand nombre de manuscrits ignorés ou qu'on croyait perdus. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il refusa de prêter serment au violateur de la loi, sacrifiant à ses convictions sa place de conservateur. En 1861, l'Académie des inscriptions et belles-lettres l'appela à faire partie de ses membres, et, cette même année, il devint bibliothécaire de l'ordre des avocats, à Paris. A la suite, le 4 septembre 1870, M. Hauréau fut nommé directeur de l'imprimerie nationale. Le 22 mars 1871, le comité central de la garde nationale le destitua; mais il reprit ses fonctions après la répression du mouvement communaliste de Paris. M. Hauréau a acquis par ses travaux la réputation d'un érudit de premier ordre. Indépendamment de nombreux articles publiés dans le Dictionnaire des sciences philosophiques, l'Encyclopédie nouvelle, l'Encyclopédie moderne, la Biographie générale, le Siècle, etc., on lui doit: Critique des hypothèses métaphysiques de Maine et de Pelage (Le Mans, 1840); Histoire littéraire du Maine (1843-1852, vol. in-8°); Manuel du clerc ou Examen de l'ouvrage de M. Bouvier (Angers, 1844), qui lui attira de vives attaques de la part des cléricaux; Histoire de la Pologne (1844); Histoire de la peinture (1848-1851, in-32); Examen critique de la philosophie scolastique (1850, 3 vol. in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales; François 1^{er} et sa cour (1853); Charlemagne et sa cour (1855); Hugues de Saint-Victor (1859); Singularités historiques et littéraires (1861), livre intéressant et curieux; Catalogue chronologique des œuvres de J.-B. Gerbier (1863); la Pharsale de Lucain, traduite pour les Classiques latins de M. Nisard, etc. Mais, de tous les travaux de ce laborieux et judicieux écrivain, celui qui a surtout contribué à sa réputation, c'est sa continuation du Gallia christiana des bénédictins, ouvrage auquel il a ajouté trois volumes in-fol. de 1856 à 1865. L'Académie des inscriptions a accordé à plusieurs reprises le prix Goblet à ce travail de haute érudition.

HAUS (Jacques-Joseph), juriconsulte belge, né à Wurtzbourg (Bavière) en 1774. Il alla se fixer en Belgique, où il se fit naturaliser après la révolution de 1830, et fut nommé professeur de procédure civile à l'université de Gand. Outre de nombreux articles sur des questions de droit, publiés dans divers recueils de Belgique et de France, on a de lui: Éléments doctrinaux juris philosophiques sive juris naturalis (1824, in-8°); De summo imperio civium conventionale fundato (1828); Observations sur le projet de révision de la loi sur les élections aux chambres belges (1835-1838, 3 vol. in-8°); Exposé des motifs du code pénal belge (1850, in-fol.); Cours de droit criminel (1857, in-8°); de la Peine de mort, son passé, son présent, son avenir (1866, in-8°), etc.

HAUSCHILD (Ernest-Innocent), pédagogue et littérateur allemand, né à Dresde en 1808,

mort à Leipzig en 1866. Il entra en 1830 dans l'enseignement; fonda à Leipzig, en 1849, une institution qui fut beaucoup de succès, puis il dirigea l'école évangélique de Brunn (1857-1859), et fut directeur de l'école primaire de Leipzig. Outre de nombreux livres d'instruction élémentaire, on a de lui des ouvrages de pédagogie, entre autres: de l'Éducation et de l'enseignement dans l'intérieur et hors de la maison paternelle (Leipzig, 1840); les Soins matériels à donner aux enfants, à la maison et à l'école (Leipzig, 1858); Cinquante lettres pédagogiques, adressées de l'école à la maison paternelle (Brême, 1860); Quarante lettres pédagogiques (1862), etc. Parmi les autres travaux littéraires, nous citerons encore: Opinions de Pestalozzi sur le gouvernement (Leipzig, 1851); Bolivar et Saint-Martin, ou la Lutte de l'indépendance dans la presqu'île de l'Amérique du Sud, de 1808 à 1827 (Leipzig, 1852); Deux cents petits récits (Leipzig, 1856), etc.

HAUSE S. f. (h-ze; à hasp.). Techn. Syn. de HANSEN, corps d'épingle.

HAUSEN S. f. (ô-zenn; à asp.). Ichthyol. Espèce d'esturgeon, qu'on appelle aussi huso.

HAUSER (Gaspard), mystérieux personnage allemand, qui, de 1828 à 1833, excita vivement par ses aventures, la curiosité publique. Tout, dans l'histoire de ce personnage, est enveloppé de ténèbres, on ignore le lieu de sa naissance; quant à sa mort, qui fut le résultat d'un meurtre, elle eut lieu le 17 décembre 1833, à Anspach. Le 26 mai 1828, vers la fin de la journée, un jeune homme, nommé Gaspard Hauser, se promenait dans les rues de Nuremberg. Sa démarche singulière, ses allures étranges attirèrent l'attention. Il se mouvait avec peine, comme s'il eût été atteint de paralysie; l'éclat du jour semblait impressionner ses yeux, et il fut de quelque amour clandestin entre personnes d'une haute situation? Telles étaient les questions que tous se posaient. Ce qui accrût l'incertitude des uns et les soupçons des autres, ce fut de voir le jeune Gaspard faire de rapides progrès dans l'art de l'équitation, ainsi que dans la calligraphie et le dessin. Un savant docteur de Nuremberg, M. Daumer, qui s'occupait beaucoup d'hémophilie et de magnétisme, demanda qu'on lui confiât Hauser, afin d'essayer de développer l'intelligence. Sous sa direction, le jeune Gaspard s'améliora rapidement tant au physique qu'au moral; ses yeux s'accoutumèrent à l'éclat du jour, il reprit des forces; dans son intelligence obtuse, quelques lueurs se montrèrent. Le docteur Daumer, soumettait Hauser à une observation minutieuse et incessante, constata les faits les plus curieux au point de vue physiologique. Ainsi, tout le côté droit de son corps était sujet à de fortes convulsions; surtout quand la vue de quelque objet nouveau le frappait. Durant son sommeil, il bruit le plus intense et la douleur la plus vive ne parvenaient pas à l'éveiller. Sa respiration, pour ainsi dire, n'était qu'un souffle. Ce qu'il ignorait auparavant, produisit dans son système nerveux une surexcitation extraordinaire; ses mains étaient animées d'un tremblement incessant, et son oreille était devenue insensible, que le bruit des tambours lui revint et l'on remarqua avec étonnement que le changement de régime l'avait fait grandir de deux pouces en quelques semaines.

Pendant que Gaspard Hauser recevait ainsi les soins du docteur Daumer, il se faisait publier au public; mais, dans le courant de l'année 1829, il vint rappeler sur lui l'attention générale. Au mois d'octobre, on le trouva dans une cave, gisant inanimé et portant au front une large blessure faite avec un couteau. On parvint à le rappeler à la vie, et alors il raconta qu'il avait été l'objet d'une tentative de meurtre; mais au signal donné par le magistrat de police. Celui-ci, appliquant la loi sur les vagabonds, le conduisit à la maison de détention. On trouva sur lui un mouchoir portant les initiales K. H., quelques papiers sur lesquels étaient tracées des formules de prières catholiques, écrites à la main, et enfin un petit traité pieux imprimé en Bavière. Au bout de quelques jours, il saisit un morceau de papier qu'on lui offrait, et y écrivit en grosses lettres le nom de Kaspar Hauser. Il fut soumis à une visite médicale, et voici, d'après le Dictionnaire de la Conversation, quelles furent les conclusions des médecins chargés de cet examen: « Il ne fut fait que rarement usage de ses jambes, et il se servait de la plante de ses pieds était douce, sensible et fraîche comme celle du plus beau teint; nullement usage de ses forces, car tous ses mouvements procédaient qu'il n'en consommait pas la portée, par suite de ce qu'il n'avait jamais vu, rien appris; qu'il était étranger à la vie commune; qu'il ignorait l'essence et les devoirs de notre espèce, la nature et l'existence même de la société civile; qu'il semblait avoir vécu ou plutôt être né dans un isolement presque absolu dans une constante obscurité, car chez lui l'organe de la vue était si faible, que le moindre trait de lumière lui causait de vives souffrances. Il n'avait aucune idée des distances et pouvait à peine se tenir debout, prévoyant qu'il n'habitait qu'un réduit étroit; qu'il n'avait probablement jamais connu l'alternance des jours et des nuits, il ne savait point mesurer le temps. Il résultait de tout cela que ses conceptions étaient extrêmement bornées; d'ailleurs il se montrait patient et doux, insin-

saient au moindre geste, et se dépitait de ne pouvoir saisir les objets éloignés qu'il croyait près de lui, ou s'il s'était brûlé en touchant ceux dont il ne soupçonnait point la bêtise ou la chaleur. Le séjour de la prison ne l'affecta nullement, d'autant qu'il y était traité avec une grande sollicitude. Quoique adolescent, il avait tous les goûts d'un enfant; il passait ses journées à jouer avec un cheval de bois, à copier des images, à reproduire des lettres et des chiffres sans signification aucune. Le premier magistrat municipal de Nuremberg, M. Binder, fit transporter Gaspard Hauser chez lui, dans le but de faire sa première éducation et d'arriver à quelques renseignements sur son origine mystérieuse, et le soir qu'il avait subi jusqu'à son arrivée dans la ville. Il apprit ainsi que Gaspard avait passé son enfance dans un souterrain, entièrement privé de lumière; qu'il y avait resté couché ou assis, sans jamais voir aucun être humain, assertions qui semblaient confirmées par l'expertise médicale. Gaspard fit ensuite connaître qu'aux approches de sa délivrance, son geôlier s'était laissé voir, qu'il avait écrit quelques lettres à son père, et qu'il avait donné quelques leçons d'écriture, et lui avait enseigné à marcher; qu'un certain jour enfin, il l'avait chargé sur ses épaules et l'avait déposé près de Nuremberg, où on l'avait trouvé. Quant à donner les renseignements sur ce personnage, Hauser en était absolument incapable, car on l'avait habitué à baisser constamment les yeux, pour qu'il ne pût pas voir le visage de ses persécuteurs. Les marques d'égotisme, que l'on observait chez Hauser, auxquelles succédaient des velléités de curiosité. Des brochures furent publiées sur sa vie, ses aventures et sa mort; il fut le héros de deux drames joués en 1838, sur les scènes du boulevard à Paris, puis tomba dans l'oubli le plus complet. Sur ce personnage mystérieux, les documents sont très rares, nous en citons entre autres: les biographies de Merker, Schmidt von Luebeck, les études physiologiques de Feuerbach et des docteurs Daumer et Frey; puis des ouvrages de Schmidt, Fuhrmann, Suezler, lord Stanhope, Sauer, etc.

HAUSMANN S. f. (ô-sma-ni-to — de Hausmann, minéralogiste allem.). Miner. Proxérite de manganese naturel, ainsi appelée par Haüding.

HAUSMANN (Jean-Frédéric-Louis), minéralogiste et géologue allemand, né à Hanovre en 1782. L'occupa, de 1803 à 1806, un emploi dans l'administration des mines à Clausthal et à Brunswick, fit ensuite, en Suède et en Norvège, un voyage d'exploration scientifique, à la suite duquel il devint inspecteur général des mines et des salines de Westphalie (1809). M. Hausmann renonça, deux ans plus tard, à ses fonctions pour aller occuper à Göttingue une chaire de minéralogie et de géologie. Depuis cette époque, le savant professeur a fait de nombreuses excursions scientifiques dans les montagnes du Harz, en Suède, en Italie, en France, en Hollande, en Angleterre, etc. Le roi de Hanovre lui a donné le titre de conseiller intime, et il est devenu membre de l'Académie des sciences de Hanovre, et membre correspondant de l'Institut de France. Outre de nombreux mémoires insérés dans divers recueils scientifiques, M. Hausmann a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: Recherches sur la cristallographie (Brunswick, 1803); Essai d'une introduction à l'étude de la géologie (Helmstedt, 1803); Études sur la science des mines (Brunswick, 1806-1810); Essai d'un système des corps inorganiques (Cassel, 1809); Voyages dans les pays scandinaves (Göttingue, 1811-1818, 5 vol.); Éléments d'une encyclopédie de la science des mines (Göttingue, 1811); Éléments de géognosie (Göttingue, 1812); Manuel de minéralogie (Göttingue, 1813, 3 vol.), ouvrage qui passe pour le meilleur traité de ce genre en Allemagne; Crystallographia metalurgica (Göttingue, 1820); Recherches sur les formes de la nature inanimée (Göttingue, 1821); Essai de géologie considérée comme base de l'économie rurale et de la science forestière (Berlin, 1825); Exposés d'après nature (Göttingue, 1831); De une exportation métallurgique (Göttingue, 1838); Observations géologiques sur le pays de Bode, près de Rastadt (1844); Études de cristallographie métallurgique (Göttingue, 1845); Des changements de forme produits dans les minéraux par des mouvements moléculaires (1855), etc.

HAUSSA S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSCHEIN (Jean), théologien allemand, un des auteurs de la Réforme. V. GEOLAN, PABE.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.

HAUSSE S. m. (o-sa; à hasp.). Linguist. V. HAOUSSA.

HAUSSE S. f. (ô-sè; à rad. hausser). Objet qui sert à hausser, à rendre plus haut, à donner une plus grande élévation à l'échelle des HAUSSES à des soutiers, à des échelles. Placer des HAUSSES sous une pierre de taille, sous les pieds d'un meuble.